Ouvrages scolaires.

Initiation aux lettres latines (Collection dirigée par R. Morisset), *Classe de 5e*, par E. Baudiffier, J. Gason, A. Thomas : Paris, Magnard, 1962, 256 pages.

Le premier volume de cette collection (*Classe de 6e*) a été présenté et commenté par l'un des auteurs, M. Baudiffier, dans une séance du Groupe strasbourgeois des études latines, puis recensé par moi-même dans le dernier Bulletin critique de cette *Revue* (t. XXXIX, pages 75 et 450). Il n'y a donc pas lieu de donner ici de ce second volume un commentaire détaillé, dont l'essentiel reprendrait ce qui a été dit du précédent. D'autant plus que les quatorze premiers chapitres (p. 1-63) ne sont consacrés qu'à une révision des connaissances déjà acquises. La progression grammaticale ne reprend qu'avec le chapitre xv ; l'acquisition du vocabulaire comporte 450 mots nouveaux ; les mots latins sont rapprochés des mots français qui en dérivent et groupés par familles ; les textes nous ramènent Publius et sa maisonnée, qui sont maintenant à Rome et se prêtent à la progression du programme d'histoire (légendaire — ajouterai-je). « Une lecture du *De viris* qui, nous dit le préfacier, a fait rêver (?!) tant de générations d'enfants accompagne naturellement (?) l'étude de chaque chapitre de grammaire », et le texte (arrangé) de Lhomond a sa place d'honneur à la fin du volume ! Le livre est, si j'ose dire, à l'impératif : « Classons le vocabulaire..., Rapprochez..., Traduisez..., Remarquez... » Soit ! — Il est émaillé de récréations, de jeux, d'énigmes : appât moins sûr. — Il est souligné de signes, d'artifices typographiques, de coloriages, de graphismes : là je commence à me méfier. — On offre à l'élève jusqu'à des sortes de géométrisations pour lui faire saisir les rapports : ici je plains — ou j'admire — l'usager (par exemple, p. 105). Cette accumulation d'artifices, conforme à un goût moderne, se traduit par un bariolage qui (pour moi !) emplit la page de distractions, de bigarrures plutôt nuisibles que profitables à la clarté et à la mémorisation : le morcellement crée la fatigue — et peut-être bien la confusion.

Un bon point pour certaines illustrations : les photos d'originaux antiques ; un scrupule devant telles autres : âge d'or de la page 12, humains sans tête de la page 48, bateau de la page 66, cheval bleu de la page 94, parasite de la page 157, éléphant au passage des Alpes (?) p. 211...

Je ne dis rien des textes latins, entraînements à la version ; c'est là une tâche surhumaine, semble-t-il.

J'aime mieux laisser le lecteur (ou l'usager) sur une impression favo-

rable : celle d'un ouvrage plaisant d'aspect, bien imprimé, sur beau papier, et qui nous repose des manuels de ma lointaine enfance.

Et j'ai peine à dépister quelques coquilles à effacer de la prochaine édition : p. 36, l. 7 de l'exercice, un *longinquos regiones* ; p. 228, quatrième paragraphe, la qualification d' « entorses » donnée à des particularités tout à fait usuelles de l'ordre des mots.

J. Marouzeau.

M. de Give, *Grammaire latine* : Liège, Dessain, 1961, 304 pages.

Il est bon à l'occasion de confronter nos efforts dans le sens de la pédagogie avec ceux de nos voisins. L'auteur du présent manuel nous donne tout de suite le ton de sa « belgicité » en s'adressant avec un tutoiement à son jeune lecteur : « Pour te faire une idée de..., tu pourras recourir à... ». D'où un peu l'illusion d'une classe qui se déroule sous nos yeux. Au reste, le ton « direct » de l'auteur ne l'empêche pas de se présenter avec un notable souci de collaboration : l'Avant-Propos nous dit que l'ouvrage a été revu dans son ensemble par le P. Renard, en bénéficiant des conseils du P. de Le Court et des remarques judicieuses du P. Clarot, que le tableau des prépositions est emprunté à la Grammaire de M. Rousselet, et le graphique de concordance des heures à celle de MM. Gautreau et Rosset, sans compter que tel livre d'exercices, telle préparation d'auteur se réfèrent continuellement à la Grammaire de Van de Vorst.

Ce qui n'empêche pas que le manuel se présente sous un aspect très personnel, dont la principale caractéristique est la division des pages en deux registres, le supérieur contenant l'essentiel de ce qu'il faut savoir en sixième et cinquième, l'inférieur groupant les notions plus particulières qu'il faut posséder à partir de la quatrième. La présentation est claire et « parlante », sans abuser, comme on le fait souvent, des artifices de typographie qui, trop nombreux, risquent de détourner l'attention plutôt que de l'orienter.

Les divisions répondent aux principales catégories grammaticales : Morphologie, Syntaxe des cas, Syntaxe des modes, avec les compléments désirables : Stylistique, Prosodie et Métrique, Mesures et Calendrier.

Louable est le souci constant de joindre l'explication à la règle ou au fait, mais discutable souvent l'explication donnée : p. 12, comment l'élève se débrouillera-t-il dans le fouillis des termes techniques : terminaison, désinence et cas, — radical, thème et racine? p. 16, il est un peu simpliste de déclarer que « le sens l'emporte sur la terminaison » pour fixer le genre des noms de pays (cf. Bruttium, Samnium, Latium) ;

ibid., il est un peu étrange de déclarer neutres les infinitifs et les indéclinables ; p. 26, il est abusif de dire que *prece* est la seule forme du singulier ; p. 139, le *re* de *refert* est autre chose qu'un ablatif d' « accompagnement » (le renvoi à 316, 1, n'explique rien) ; p. 145, peut-on parler d'un « datif de point de vue »? p. 154 (n° 296, 3), il n'y a pas de préposition « omise » dans *patenti campo* ; p. 239, les paragraphes 4 et 5 énoncent sans les distinguer des exemples de disjonction et d'inversion ; p. 243, appeler la métrique « entrée d'une cathédrale » ne saurait rien apprendre à l'élève ; p. 245-247, il est de peu d'intérêt de faire apparaître (au prix de combien d'exceptions !) la quantité des syllabes comme fonction de leur place finale ; p. 249, comment l'élève conciliera-t-il la pratique du temps fort avec celle de l'accent du mot dont il a été question p. 10? Comment articulera-t-il, par exemple, le début du vers de Virgile : *Infandum, regina, iubes...* où il lui faudra marquer *in-* d'un accent métrique (temps fort du pied), *-fan-* d'un accent verbal (temps fort du mot) et *-dum* encore d'un accent métrique, avec donc trois syllabes accentuées? Comme quoi même un ouvrage élémentaire oblige à prendre parti sur les questions les plus difficiles.

J. Marouzeau.

P. Dumon, *Latine scire* : Cours de latin, 1re année : Bruxelles, Éd. A. de Boek, 1962, 160 pages.

Joli petit livre, belle couverture, beau papier, belle impression, beaucoup de belles images : tous les attraits extérieurs. Pour le contenu, excellentes intentions : simplifier l'enseignement du latin, solliciter l'activité de l'élève, le familiariser avec la vie antique « en faisant ressortir tous les points par lesquels la civilisation antique est ancrée dans la nôtre ». Méthode appliquée : pour l'apprentissage des mots, recours aux principes et à la pratique du « Vocabulaire de base » de Mathy ; pour les notions grammaticales, explications à partir de textes suivis, en ne retenant pour ce volume qu'un choix de faits et de formes...

Un scrupule sur la conception même du volume : s'agit-il d'un livre du maître, donc d'un ouvrage pédagogique et d'un guide, ou d'un livre de l'élève, donc d'un manuel, instrument de travail? Je renonce à en décider ; l'auteur peut-être aussi, puisqu'il ajoute à la partie principale un *Syllabus de grammaire.* La présentation? Je note une profusion de signes, de renvois, de chiffres (cf. p. 8, 9, 14, 142 ss.) qui embrouille peut-être plus qu'elle n'éclaire. Les textes? Hélas ! Nous revoilà avec les phrases du type : « Les filles du laboureur ornent la statue de Minerve au moyen de pierres précieuses — Chasse-le de la ferme, car il m'a nui — Les grands chevaux des soldats effrayaient le petit homme

— Le laboureur ne conduisait pas les chevaux malades dans les champs... » Les leçons de choses? Qu'importe au débutant de latin de savoir que Rome avait 254 boulangeries, 1.350 fontaines, 160 statues de dieux..., ou d'apprendre comment couper et draper une toge « sans se faire traiter, comme César, d'efféminé » (p. 109)?

Sur la structure de la langue, pas d'enseignement introductif, mais quelques avertissements discutables ou superflus, comme (p. 22) de recommander l'accent tonique sans dire ce qu'il est, ou d'avertir que le signe ¯ placé au-dessus d'une voyelle indique que cette voyelle (c'est souvent la syllabe !) est longue, d'appeler « faux-amis » (p. 154) des couples tels que *fortis-uirtus*, *ager castra*, *repente-statim*, de révéler aux enfants (p. 77) que « quatre » se dit *chtwar* en tokharien et *tchorkh* en arménien, que *noster* (p. 60) a pour répondant *nach* en slave, d'édicter (p. 132) que le verbe *esse* « ne doit pas se mettre en fin de phrase » et que le sujet se met en tête (?)...

Nouveau témoignage, après tant d'autres, de l'acharnement méritoire et décevant des maîtres à rendre féconde, comme dit notre auteur (p. 11, n. 2), une tâche « facilement ardue » ou plutôt que l'expérience révèle insurmontable : rendre aisé l'enseignement d'une langue difficile.

J. Marouzeau.

J. Michel, *Grammaire de base du latin*, 2e édition revue et corrigée : Anvers, De Sikkel, & Paris, Klincksieck, 1962, 415 pages, 16 NF.

Je ne ferai que mentionner sommairement ici ce manuel, puisque la première édition a déjà fait l'objet d'un compte rendu dans cette *Revue*, t. XXXVIII, p. 523. Deux modifications sont données comme notables dans la présente édition : l'une, concernant la traduction des exemples, ne consiste qu'en un changement de pagination ; l'autre, relative aux paragraphes qui concernent l'ordre des mots, fait état d'un « remaniement total ». Hélas ! les objections que j'avais faites à ce chapitre, dans mon précédent compte rendu, demeurent valables : par. 545 C^1 et 546 B^1, le verbe n'est pas nécessairement mis en relief par sa position en tête de phrase (dans : *Ferte misero auxilium*, c'est sa nature d'impératif qui lui vaut sa place) ; du reste, dans l'exemple donné par. 545 C^2, *uiuit* n'est pas en tête de phrase, il est une phrase à lui tout seul ; par. 547 C, l'attribut postposé à la copule ne prend pas « une valeur d'insistance » (dans : *Cato esse quam uideri bonus malebat*, c'est *esse* et *uideri* qui sont en relief, et non *bonus*) ; par. 548, 3, l'épithète séparée de son substantif est en relief si elle lui est antéposée, mais non si elle vient après lui. Dans le chapitre « Stylistique », les exemples donnés d'hyperbate, d'hystéron-protéron, d'hendiadys, d'hypallage, de

zeugma, sont très discutables. Les prescriptions relatives à la prononciation accentuelle sont inapplicables : comment, dans un début de vers que j'ai déjà pris ci-dessus comme exemple (p. 438) : *infandum, regina, iubes...*, pourra-t-on, en scandant à haute voix (par. 581, 5), marquer à la fois l'accent du mot (par. 13, 5), qui conduit à frapper les syllabes *fan, gi, iu,* et l'accent du vers (par. 579 et 581, 4), qui porte sur *in, dum, gi, bes,* si bien qu'une seule syllabe : *na,* va rester privée d'accent, à côté de sept syllabes qui en seront pourvues? Mais, puisque nous ne sommes qu'à la deuxième édition, nous pouvons reporter nos espoirs sur la troisième, vers laquelle le manuel semble en bonne voie.

J. Marouzeau.

Lucien Leroy, *Notes de grammaire latine* (*Style indirect*, t. IV) : Montréal et Paris, Fides, 1962, 170 pages.

Je me fais un devoir, par correction professionnelle, de signaler ici cet essai, mais sans pouvoir en dissimuler l'étrangeté ; étrangeté de présentation : que signifie la Bibliographie initiale, qui mentionne, sans référence aucune, sept titres d'auteurs latins et dix titres de revues, dont une *Revue philologique* (*sic*)? étrangeté de doctrine : que signifie, p. 164, la Conclusion, qui s'intitule « concordance des temps »? que dire de la jonglerie qui fait nier la valeur démonstrative de *is* p. 62, pour la mettre en avant p. 65, qui donne à *eius* le sens de « ton », p. 87, et à *illius* le sens de « toi », qui, p. 80, fait de *ipse* « le nominatif de *se* », qui déclare, p. 44, que « le style indirect se situe entre la narration et le dialogue », que la stylistique, p. 34, est « l'étude des idiotismes, des figures et de l'ordre des mots » ajoutant, p. 47, « qu'elle varie avec chaque auteur », qui, dans la même page 64, fait appeler Divitiacus tantôt Divicus et tantôt Divico? Je ne sais à quel public s'adresse l'auteur, mais peut-être un esprit autrement tourné que le mien trouvera son profit à ce soi-disant commentaire grammatical, qui atteste en tout cas un dépouillement méritoire de textes intéressants et bien choisis.

J. Marouzeau.

Vandick L. da Nóbrega, *A Presença do Latim*, t. I : *Metodologia e Instituições*, 403 pages ; t. II : *Parte Gramatical*, 576 pages ; t. III : *Antologia*, 775 pages : Rio de Janeiro, Centro Brasileiro de Pesquisas Educacionais, 1962.

Cet ouvrage, déjà important, doit s'accroître bientôt d'un quatrième tome consacré à l'histoire de la littérature : il s'agit donc d'une véritable encyclopédie. On appréciera particulièrement dans le premier volume

un tableau précis des institutions, la peinture des *realia*. Au tome II, l'exposé grammatical, divisé selon les programmes d'un cycle de cinq ans, présente à la lecture des redites un peu fastidieuses. L'anthologie étonne quelquefois : choix ou ordre de succession des textes (Lucrèce absent ; Tite-Live après Tacite, etc...). Mais un livre d'enseignement n'est pas séparable du contexte pédagogique dans lequel il sera employé. La science et le talent de l'auteur nous assurent que le présent ouvrage rendra les meilleurs services à ses destinataires[1].

Jacques PERRET.

Mélanges et Encyclopédies.

Charisteria Fr. NOVOTNY *octogenario oblata* : Prague, Státní Pedagogické Nakladatelství, 1962, 271 pages, 9 pages de planches.

Ce beau volume a été dédié au savant de réputation mondiale, dont l'œuvre embrasse tout le domaine gréco-latin, par ses élèves, ses collègues, ses amis, qui lui avaient déjà offert un volume de Mélanges à l'occasion de son soixante-dizième anniversaire. Témoignage éloquent de la vitalité que connaissent les études classiques en Tchécoslovaquie et que notre *Revue* se plaît à reconnaître. Suivant l'usage adopté dans cette *Revue* pour les volumes de Mélanges, je m'en tiens à signaler ici les contributions relatives à l'antiquité romaine.

I. M. TRONSKIJ, *Bemerkungen zum ersten Prooemium des Lukrez* : p. 59-64.

K. KUMANIECKI, *De Angeli Politiani notis in Ciceronis libros De oratore* : p. 65-70.

V. MACHEK, *Pour expliquer les* -bam *et* -bo *latins* : p. 101-106.

J. NOVÁKOVÁ, *Die Apulejanische Wortzerlegung* : p. 107-110.

K. ČUPR, *L'étymologie du verbe* uenerari : p. 111-116.

P. BENEŠ, *Les préfixes de négation en latin* : p. 117-122.

K. JANÁČEK, *Diogenes Laertius IX, 101, und Sextus Empiricus M XI, 69* : p. 143-146.

Z. ZLATUŠKA, *Dominus als Anrede und Titel unter dem Prinzipat* : p. 147-150.

V. VELKOV, *Zu den Fragmenta Vaticana 315* (Durocortorum *oder* Durostorum?) : p. 151-154.

J. ČEŠKA, *De honore Iuliani apud Ammianum Marcellinum XV, 8, 10 prope sperato* : p. 155-159.

1. *N. D. L. R.* — Du même auteur parvient en dernier lieu à la rédaction un nouveau volume : *Metodologia do latim*, deuxième édition d'un ouvrage paru sous un titre différent, qui représente, lui aussi, une véritable encyclopédie de caractère scolaire, inspirée par le souci de vivifier au Brésil l'étude du latin.